

Consultation d'aide pour les fumeurs à l'hôpital

Les femmes font un tabac

Lundi avait lieu la journée mondiale sans tabac. Une occasion pour vérifier que la gent féminine est bien devenue la cible prioritaire des cigaretteurs.

D'ABORD, le constat chiffré, dont on ne sait plus trop si l'impact demeure pertinent : le tabac en France, le crash d'un avion de trois cents personnes tous les deux jours. Des statistiques largement rapelées depuis lundi, à l'occasion de la journée mondiale sans tabac - créée par l'OMS en 1988. Dernière tendance du marché de la clope : le ciblage de la gent féminine, draguée à grands coups de *Virginia Slim*, *JPS pink* ou autres *Vogue*. Elles ne sont encore que 10 % dans le monde à fumer. L'OMS en prévoit le double pour 2025. Déjà, le nombre de cancers chez elles a explosé ces dernières années. Effet retard, vingt ans, après, de la montée de consommation dans les années 1980-90. Voilà pour le panorama général.

Lundi, à l'hôpital de Sedan, ateliers de sensibilisation et quiz ludiques furent mis en place. Pour mémoire, l'établissement organise chaque jeudi - de 9 à 16 heures - depuis 2004 une consultation d'aide à l'arrêt du tabac. Entourée d'une diététicienne et d'une psychologue, Blandine Ansiaux est en



Mme Ansiaux fait passer le test : « Les femmes, plus vulnérables que les hommes face au tabac, viennent de plus en plus consulter ».

charge de la question. Cette infirmière tabacologue confirme les récentes tendances : « Les femmes, qui sont plus vulnérables que les hommes face au tabac, viennent de plus en plus consulter. On observe chez elles des infarctus dès l'âge de 35-40 ans ». Liée à ce constat, une « dépendance plus rapide que les hommes pour des raisons d'ordre génétique ».

Les patientes rencontrées prennent souvent conscience

du problème en cas de grossesse ou, en corollaire, lors de troubles de la fécondité rencontrés.

Cliché de liberté

« Chez les plus jeunes, fumer, c'est maigrir, relève Mme Ansiaux. L'âge de la première cigarette, désormais à 14 ans, a toutefois légèrement reculé. Mais en règle générale, il y a encore l'idée que fumer, c'est être libre et indépendante ». Un cliché vehi-

culé à l'origine par les séduisantes stars hollywoodiennes de l'entre-deux-guerres. Avant que les spécialistes du marketing ne prennent le relais.

Sur la stabilisation du nombre de patients, l'infirmière constate : « La courbe des consultations suit la courbe de la hausse des prix : elle avait explosé en 2004 avant de se stabiliser. Il est dit que les ventes de traitement antitabac en pharmacie baissent (-21% en France entre 2008

et 2009, ndlr) mais c'est la motivation des gens qui baisse, pas l'efficacité des remèdes. » Pour le reste, rien n'a changé : « Il y a toujours deux dépendances possibles : soit directement à la nicotine, soit, lorsqu'on fume peu, au comportement - la clope est associée à des habitudes. Mais fumer n'est pas inné, ça a été appris. A nous d'essayer de pointer du doigt ses automatismes et refaire le processus à l'envers. »

Mathieu LIVOREIL